

...

“Avec la nuit tombante, une crainte diffuse s’emparait de tous. Lentement, la foule se dispersa, invoquant le travail qui restait à faire là-haut, dans les magnaneries. Et tous pensaient à celle du maître, un peu à l’écart de sa grande maison carrée flanquée de deux palmiers. Deux étages, et le rugissement des milliers de magnans dévorant les feuillages rapportés par les fileuses italiennes que le maître gardait à son service une fois la filature fermée.

Peut-être fallait-il chercher du côté de ces misérables confites en dévotion ? Lazare les faisait trimer toute l’année, de la magnanerie à la filature, de la filature au moulinage. Sans doute coinçait-il les plus jeunes, les plus jolies entre deux portes, sous les escaliers, dans les combles ? C’était un homme sanguin. Sa maîtresse à Montpellier ne lui suffisait pas, non plus que sa femme, jalouse comme si elle l’aimait. La belle Amélie se consumait de dépit et passait son temps à houspiller et persécuter les malheureuses gamines troussées par son époux.

Les gendarmes arrivèrent à la nuit tombée. Les sabots de leurs chevaux sonnaient clair sur les pierres de la grand’rue. Ils descendirent le sentier qui longeait le Coudoulous jusqu’au corps, levant haut leurs lampes qui balançaient aux pas de leurs montures. Le brigadier Peyron, joufflu comme un satyre, mit pied à terre en soufflant. On aurait dit qu’il avait porté son cheval depuis le Vigan.

-C’est l’œuvre d’un camp-volant, décréta-t-il.

-Il y a ces colons qui se sont évadés du Luc, rappela le gendarme Lassalle, qui aimait que les vaches soient bien gardées et que chacun exerce son métier.

Mais les quatre bagnards de dix, onze, treize et quatorze ans furent repris le lendemain matin à Millau, la main dans le sac de brioches qu’ils venaient de dérober.

-Je m'en fous, dit crânement le plus jeune. J'en ai mangé une.

-Je tuerai quelqu'un, dit calmement le plus âgé.

C'était un garçon petit et sec comme un sarment. On l'appelait Lobat, le louveteau, en raison de son long museau et de ses yeux pâles. Furieux, il ne craignait ni fouet ni feu, et les gardiens les plus retors de la colonie pénitentiaire le craignaient. Il en était à sa cinquième évasion.

Il se disait vendu au Diable. Mais même en chevauchant un balai, il n'aurait pu tuer Lazare Volquès à soixante kilomètres de l'endroit où il fut pris à voler des brioches avec ses camarades.

Les gendarmes passèrent quelques jours à interroger des paysans exaspérés par la montée imminente des magnans. Ces bourriques allaient réussir à leur faire perdre leur saison. C'était bien le moment ! À la grande magnanerie du maître, les fileuses italiennes s'affairaient à disposer les rameaux de bruyères où grimperaient bientôt les vers à soie. Et chacun, dans les petits greniers envahis de tables superposées, faisait de même. Les gros balourds de pandores poursuivaient les malheureux dans les escaliers étroits qui menaient sous les combles.

-Mais votre Lise, il se dit que le maître lui comptait fleurette...

-Oui, comme à toutes et à chacune...

Le gendarme fronçait le nez. L'odeur des vers morts, la pourriture des litières, la moiteur et le crépitement furieux des mandibules le faisaient presque tourner de l'œil.

-Bon Dieu, ce que ça pue...

-Vous n'êtes jamais allé à la filature !”

...